



L'ÉCHO

Ordinariat Catholique Gallican
de la Province Ecclésiastique du

QUÉBEC



Joyeux Noël

*Pour un
Meilleur
avenir*



Années après années, la liturgie nous ramène la fête de la Nativité du Seigneur. Il ne faut pas oublier que le peuple chrétien est toujours en attente... attente de la seconde venue de Jésus à la Parousie. En ce temps de l'attente qu'est cette période de l'**Avent** (venue, avènement), en ce mois de décembre, les lectures bibliques que nous redécouvrons sur 4 semaines soulignent que l'attente doit être pro-active : « **Tenez-vous prêts** » (saint Luc 21, 25-28. 34-36); « **Préparez le chemin du Seigneur** » (saint Luc 3, 1-6).

Lorsqu'un événement important doit être souligné, nous y mettons du temps pour le préparer... que ce soit pour un anniversaire, un mariage, un centenaire d'une ville, d'une entreprise ou d'un immeuble, nous mettons des semaines et des mois pour que cet événement soit un vif succès. Honnêtement, comme chrétien, mettons-nous autant d'ardeur pour préparer la fête annuelle de Noël? Avec franchise, nous devons répondre NON. Sur le plan commercial et social, nous devons admettre que nous consacrons de précieux moments pour que le tout soit conforme aux normes du « politiquement correct »... on aime éblouir les yeux de nos invités et c'est tout à fait normal. Cependant, le côté religieux est mis de côté.

Nous préférons dire que Noël est la fête des enfants. Cela nous permet d'évacuer la dimension culturelle de la chose. Pourtant, cette fête de Celui qui est venu à notre rencontre dans une humble crèche, demande de ne pas être oublié dans ce temps qui lui est consacré. Je pourrais ici vous donner de multiples passages de l'Évangile pour vous convaincre, tel est n'est pas le but! Je vous inviterais (y compris moi-même), d'aller sincèrement au fond de votre cœur pour redécouvrir la qualité de votre crèche intérieure. Profitez de cette occasion pour vous poser cette question : QUI EST DIEU POUR MOI? Cela vous permettra d'identifier la qualité de présence que vous avez dans votre relation qui est d'abord et avant tout basée sur l'amour : l'amour envers Dieu et envers vos frères et sœurs. Un amour qui se traduit par l'entraide, le service, la prière et l'abandon à sa sainte volonté... ce qui, je l'admets, n'est pas toujours facile car l'orgueil humain est porté à prendre le dessus.

Que ce Noël 2018 soit pour chacun et chacune une relance dans la vie de foi, d'espérance et d'amour. Ainsi, cela permettra de s'unir à la souffrance humaine qui se présente sous des formes variées afin d'y mettre, comme disciple de Jésus, un baume d'espoir sur les plaies de ceux et celles qui n'attendent qu'une main de tendresse pour soulager le poids de la croix, dans certains cas, vécue par plusieurs dans l'isolement.

Donc, je souhaite à nos lecteurs et lectrices, un très Joyeux Noël, une Sainte Année 2019 et le Paradis à la fin de vos jours.

+ *Sylvain Tremblay*

Paix ou absence de guerre ? Un cadeau de Noël

Collaborateur : Jacques G. Ruelland

Le texte qui suit a été écrit en 1990 et publié en 1993 et 2006. En cette saison de Noël, où la paix revient comme un vœu dont on désire, mais sans jamais y croire vraiment, la réalisation et l'établissement de façon durable, je vous invite à le relire en ayant, en arrière-plan, les événements les plus récents qui se passent dans le monde, au Yémen, aux États-Unis, en Afrique, en France, et malheureusement partout dans le monde. Demandons-nous sérieusement : « Que puis-je faire pour enfin bâtir la paix ? » Et vous verrez que la réponse n'est pas plus simple aujourd'hui qu'hier. Dans ce brouhaha, Noël nous laisse un peu d'espoir.

Le *Dictionnaire encyclopédique Quillet* définit la paix comme la « situation d'un pays ou d'un peuple qui n'a pas d'ennemis à combattre, qui n'est pas en état de guerre¹ ». Curieuse chose que cette paix qui ne se définit que par opposition à son contraire, comme s'il s'agissait d'un référent sans référent propre. Les buts de cette intervention sont de contribuer à combler ce vide sémantique et de proposer une définition de la paix qui ne soit pas en rapport inverse avec celle de la guerre. Selon la plupart des auteurs, la paix doit être « construite », elle est une construction. Mais ce n'est pas une construction creuse ou même un rempart, une fortification, une palissade vide en elle-même et qui ne sert qu'à masquer une autre réalité sous-jacente ou la guerre en puissance ou la paix armée par exemple. La paix est une construction pleine, une maison où l'on goûte, où l'on apprécie un certain état d'esprit et de fait, et qui répond à des attentes précises et propres à la paix elle-même, totalement indépendantes de la notion de guerre.

Le thème de la paix donne lieu, depuis fort longtemps, à d'innombrables ouvrages issus de réunions, colloques, congrès et conférences, où philosophes, politologues, sociologues, économistes, etc., réfléchissent ensemble sur la paix. L'intérêt de cette abondante littérature est notamment de permettre de retracer, au cours du XX^e siècle, une certaine évolution de la notion de paix. On voit ainsi que, dès la fin de la Première Guerre mondiale, certains auteurs envisagent la paix comme une entité étrangère à la guerre.

Dans un roman dont la rédaction remonte à 1918, alors que la Société des Nations n'est encore qu'un projet, H.G. Wells met les mots suivants dans la bouche de son héros :

Ce qu'il nous faut, ce n'est pas une Société des Nations préventive. Il faut qu'elle soit créatrice, ou qu'elle ne soit pas... Une paix mondiale sans autre but que la paix elle-même est impossible. Il faut qu'elle apporte quelque chose de positif... Aucune paix, de l'ordre de celles que nous avons jusqu'à présent connues, n'offre d'aussi belles occasions de création et d'invention que la guerre. Il n'y a pas de comparaison entre l'intérêt que présente la construction d'un vrai sous-marin, par exemple, vivant et puissant, qui aura les risques les plus terribles à affronter et à vaincre, et un plan à dresser pour un grand paquebot capitonné où des escrocs gros et gras puissent traverser l'Atlantique sans avoir à redouter le mal de mer. La guerre séduit les esprits inquiets, imaginatifs; une paix croupissante leur cause de l'ennui... Oui, je suis partisan de supprimer les drapeaux, les rois et les douaniers. Mais j'ai des doutes sur tous ces palabres au sujet de la sécurité – une sécurité qui est au profit de la démocratie. Je voudrais que le monde soit construit pour l'équipée humaine, ce qui est une autre histoire².

Cette idée de la paix, on le sait, ne connaît aucune concrétisation dans l'histoire. Le règlement de la Première Guerre mondiale porte en lui-même le germe de la faillite de la paix et de la Société des Nations. La Deuxième Guerre mondiale en est, parmi d'autres, une conséquence des plus désastreuses sur le plan humain. Après cette guerre, il faut encore redéfinir la paix. Dans un ouvrage de 1945, Harold Callender écrit :

¹ « Paix ». *Dictionnaire encyclopédique Quillet*. Paris : Quillet, 1970, p. 4849-4850.

² WELLS, Henry George. *Jeanne et Pierre*. Paris : Payot, 1922, p. 45.

C'est une nécessité impérieuse d'avoir une paix telle que la jeunesse puisse y croire. Il faut qu'elle ressuscite les espérances ruinées par la dernière paix ainsi que par la crise mondiale qui en fut la conséquence. Il faut qu'elle nous fournisse des raisons de croire, malgré toutes les preuves du contraire, que des hommes civilisés peuvent mettre de l'ordre dans cette forme de société (...) qu'ils ont édiflée³.

Imprégné de ces bonnes intentions, James T. Shotwell publie, également en 1945, un monumental ouvrage dans lequel il dénonce les menaces à la paix : l'isolement économique et le nationalisme qu'il apparente à l'impérialisme ; il y préconise la coopération internationale et la sécurité collective⁴. Nous voyons dans cette notion de sécurité collective le prélude à la paix armée. Ainsi, la boucle est bouclée, l'idée de H.G. Wells oubliée, la paix est bel et bien l'absence de guerre, et la porte est ouverte à la course aux armements.

Depuis 1945, le monde a connu un nombre incroyable de conflits armés et un prodigieux développement des moyens de destruction, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité – si l'on nous pardonne cet euphémisme. Aussi, la faillite de la conception actuelle de la paix, issue de la création de l'ONU, appelle-t-elle maintenant une urgente remise en question de la notion de paix sur des bases absolument nouvelles.

On voit émerger, dans les années 1980, une autre conception de la paix qui rappelle fortement celle de H.G. Wells. C'est notamment le cas dans plusieurs ouvrages québécois, dont celui de Pierre Laplante, *Une deuxième chance pour la paix*, publié en 1986 par les Éditions du Méridien⁵, et dans le collectif dirigé par Pierre Laplante et Joseph Lévy, *La Paix : nouvelles avenues*, publié en 1987 chez les mêmes éditeurs⁶. Ces deux livres, malgré leurs lacunes, sont de ceux dont on souhaiterait qu'il s'en écrivît chaque jour. Dans le premier, l'auteur, qui a œuvré quinze ans pour l'ONU, énumère les cinq principaux conflits qui ont ébranlé le monde depuis la Deuxième Guerre mondiale : les guerres du Vietnam et de Corée, les conflits israélo-palestiniens, l'invasion de l'Afghanistan, la guerre civile au Nicaragua ; il en explique la genèse et examine ce qui aurait pu être fait pour les éviter. De ce triste tableau, l'auteur tire des motifs d'espoir pour l'avenir fondés sur l'histoire récente : les pays occidentaux ne se sont pas fait la guerre depuis 41 ans⁷ (ce qui ne les pas empêché de l'exporter dans le tiers monde !) ; en outre, la plupart des conflits sont liés à la décolonisation, maintenant en phase terminale. L'ONU a échoué dans le règlement des conflits internationaux. L'équilibre mondial s'est malheureusement bâti sur l'armement. Mais la dissuasion armée comme moyen d'établir la paix est devenue inefficace dans le contexte du développement technologique. Une deuxième chance pour la paix (la première ayant été la création de l'ONU) repose sur le règlement pacifique des conflits internationaux, l'intensification de la détente Est-Ouest, le respect des droits et libertés, la mise en place d'un mécanisme de dépistage systématique des guerres permettant d'en supprimer les causes, et un meilleur partage des richesses entre Nord et Sud et entre classes sociales d'un même pays. Le Canada et les organisations non gouvernementales (Amnistie Internationale, la Fédération internationale des droits de l'homme, American Friends Service Committee, etc.) ont un rôle important à jouer en sensibilisant la population aux grands problèmes actuels. Un parti pris pour la paix, une volonté commune de ne pas recourir aux armes pour régler les différends et l'abandon définitif, par les grandes puissances, de leurs rêves de conquête, peuvent seuls garantir la paix, aux dires de l'auteur.

Il faut souligner la lacune de l'ouvrage : les moyens qu'il propose sont irréalistes, voire utopiques, dans la mesure où la paix continue d'être considérée comme l'absence de guerre, et où elle ne repose que sur la bonne volonté des peuples impliqués, en particulier les grandes puissances.

Dans le second ouvrage, des spécialistes des droits fondamentaux, des relations internationales, du désarmement et de la pédagogie de la paix, dessinent de nouvelles pistes susceptibles de construire la paix. La voie traditionnelle du désarmement conventionnel ou nucléaire, malheureusement considérée par plusieurs mouvements pacifistes comme la seule avenue possible, est abandonnée au profit de l'harmonisation des rapports entre tous les peuples. Ce livre constitue en fait les actes

³ CALLENDER, Harold. *Prologue pour la paix*. Paris : Tallandier, 1945 (356 p.), p. 43-44.

⁴ SHOTWELL, James T. *La grande décision*. Paris : Brentano, 1945 (436 p.), p. 139-156.

⁵ LAPLANTE, Pierre. *Une deuxième chance pour la paix*. Montréal : Méridien, 1986 (103 p.).

⁶ LAPLANTE, Pierre et LÉVY, Joseph, dir. *La Paix : nouvelles avenues*. Montréal : Méridien, 1987 (186 p.).

⁷ Cela nous ramène à 1945.

du colloque « Une deuxième chance pour la paix » organisé conjointement, en 1987, par la Conférence mondiale des religions pour la paix (Canada) et l'organisme Science et paix (Québec). Ici encore, les moyens font défaut, les vœux pieux remplacent les solutions efficaces, et la paix est encore l'envers de la guerre.

S'il est une vérité que cette littérature peut enseigner, c'est que la paix est bien l'affaire de chaque individu. Cela peut ressembler à un lieu commun, mais il semble qu'il soit la clef qui ouvre à la notion de paix la porte de l'édifice où elle trouvera un nouveau contenu. Interpellés sur plusieurs plans, nous devons nous interroger sur ce que nous pouvons faire, en tant qu'intellectuels, pour redéfinir la paix, afin de briser le cercle où la course aux armements a enfermé cette notion. Un premier indice est déjà fourni par une déclaration de Max Planck en novembre 1918 devant les membres de l'Académie de Berlin :

Que l'ennemi nous ait privé de tout ce qui nous protégeait et de tout ce qui nous rendait puissants ; que nous soyons affligés à l'intérieur de crises graves et que l'avenir nous en réserve peut-être de plus graves encore, il existe une chose qu'aucun ennemi, intérieur ou extérieur, ne nous a enlevé encore : c'est le rang qu'occupe dans le monde la science allemande⁸.

Entre les deux guerres mondiales, les affirmations de ce genre abondent⁹. Elles associent toutes la science à la puissance politique ; le développement scientifique est lié à celui de l'armement non seulement au niveau de la recherche, mais aussi au niveau des subsides et de l'existence même des institutions scientifiques. Voilà une première piste : il faut rendre la recherche scientifique indépendante de l'industrie de guerre. Comment y parvenir ? En redonnant à la recherche scientifique une mission unique et bien définie : œuvrer pour la paix. Mais la transformation de la notion de paix ne s'arrête pas là. Dans l'introduction d'un collectif intitulé *Conceptions de la paix dans l'histoire de la philosophie*, acte d'un colloque Canada-Bulgarie sur la paix tenue en 1986 à l'Université de Montréal, on trouve en esquisse le moyen de redéfinir la paix comme nous le préconisons :

La paix ne consiste pas en une simple qualité des rapports entre les hommes. Elle résulte au contraire d'une rectitude éthique des personnes en elles-mêmes qui les dispose à vouloir pour elles-mêmes, au plan humain, des conditions de vie sociale et internationale propices à leur plein développement. (...) Il faut que nous finissions par accéder à un niveau de conscience morale, individuelle et collective qui nous rende sensibles à la valeur des différences entre nations, cultures et individus. (...) [Il faut] plonger jusqu'au fond de nous-mêmes pour en extirper ou atténuer ces déviations humaines qui nous disposent à l'égoïsme, à l'agression et à la tromperie¹⁰.

La redéfinition de la notion de paix commence par l'assignation d'une nouvelle mission à tous les scientifiques : celle de construire la paix par la science, ou encore de faire en sorte que l'individu ne puisse concevoir, au terme d'une éducation bien faite, que la science serve à autre chose qu'à la paix. Ce n'est qu'à ce prix que la paix devient « positive » et « inventive » comme le dit Wells, et qu'elle a un référent sans aucun rapport avec la définition de la guerre. Elle perd alors sa nature croupissante, son arrière-goût de naphthaline, et devient l'objectif réel que poursuivent les peuples, un outil pour « l'équipée humaine ».

Y avons-nous contribué depuis une trentaine d'années ? Non. Nous avons plutôt élu des dirigeants qui pensent que le réchauffement climatique est un canular monté par les Chinois, qui croient que les franco-canadiens sont des intrus au même titre que les Chinois ou les membres des Premières Nations, ou qui ne favorisent que les chevaliers d'industrie aux dépens des serfs qui ramassent les miettes de leurs festins.

⁸ Annales de la *Preussische Akademie der Wissenschaften* (« Académie prussienne des sciences »), Berlin, 1918, p. 993. Propos traduits et reproduits in SCHROEDER-GUDEHUS, Brigitte. *Les Scientifiques et la Paix : la communauté scientifique internationale dans les années 20*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1978 (371 p.), p. 223.

⁹ Par exemple, en 1921, Fritz Haber déclarait : « L'effondrement du pays en tant que puissance mondiale nous rappellera aujourd'hui comme demain, que notre existence nationale dépend de notre position de grande puissance intellectuelle ; celle-ci est indissociable de nos activités scientifiques. » HABER, Fritz. *Aus Leben and Beruf* (« [Propos] sur la vie et la profession [de savant] »). Berlin : Springer, 1927 (vii-173 p.), p. 172-173. Propos traduits et reproduits in SCHROEDER-GUDEHUS, *op. cit.*, p. 223.

¹⁰ Collectif. *Conceptions de la paix dans l'histoire de la philosophie*. Montréal : Montmorency, 1987 (174 p.), p. 1-2.

Noël est la fête qui nous fait accueillir le Messie, certes, mais aussi l'occasion de réaliser que, d'une certaine manière, le messie qui va sauver notre corps et ceux de nos enfants est en nous : c'est notre volonté, animée par nos réflexions et nos résolutions d'agir, qui nous guidera vers le salut de notre société. Si Noël nous parle du salut de notre âme, notre volonté d'agir renferme la clef de notre salut terrestre. Sur ce, un Joyeux Noël à tous et à toutes !

24 décembre 2018 à 20:00

Messe de la Nativité

Vous êtes cordialement invités à venir célébrer la naissance de Jésus à l'occasion de la Messe qui sera suivie du repas de Noël.

(S.v.p. confirmez votre présence afin de mieux préparer cet événement)

Mission Vieille Catholique Sainte-Croix

(Chapelle Saint-Charbel)

320, Boul. de la Magdeleine

La Prairie, Québec, J5R 3Z8

450-619-9363

TIRAGE MOITIÉ-MOITIÉ

En guise de paniers de Noël, nous remettons aux familles défavorisées des cartes-cadeaux d'épicerie... pour ce faire, nous vendons des billets pour amasser un lot qui pourra réaliser ce projet annuel. Nous vous remercions de participer afin d'aider nos sœurs et frères en humanité.

1 billet : 1.00 \$

7 billets : 5.00 \$

Pour vous procurer des billets, il suffit de vous rendre à la Mission Sainte-Croix de La Prairie ou d'appeler au 450-619-9363.

Des bénévoles sauront également vous en offrir.

Le tirage aura lieu le 20 décembre 2018 à 11h.00.



Cantiques de Noël



Les chants de Noël appelés aussi « les noëls » sont interprétés pendant les fêtes de fin d'années par les chrétiens du monde entier et dans toutes les langues. Les premiers chants selon l'évangile furent ceux des anges au-dessus de la crèche pour célébrer la naissance de Jésus, c'est ainsi que par la suite, au fil des siècles les croyants se mirent à chanter pour fêter Noël. Au Québec et dans les pays de la francophonie, les enfants particulièrement aiment chanter des cantiques et chants traditionnels dont les auteurs restent souvent anonymes, comme par exemple « **Douce nuit** » et « **Il est né le divin enfant** » ou encore « **Mon beau sapin** », « **Vive le vent** » et « **Petit papa Noël** » figurent parmi les chants les plus connus et fredonnés.

ÇA BERGERS

*Ça bergers assemblons-nous
Allons voir le Messie
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie
Je l'entends, il nous appelle tous
Ô sort digne d'envie*

Laissons là tout le troupeau
Qu'il erre à l'aventure
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture
Allons voir dans un petit berceau
L'auteur de la nature

Que l'hiver par ses frimas
Ait endurci la plaine
S'il croit arrêter nos pas
Cette espérance est vaine
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas
On ne craint point la peine

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse
Répondons par nos transports
À l'ardeur qui le presse
Secondons par de nouveaux efforts
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce-nous
Dissipe nos alarmes
Nous tombons à tes genoux
Nous les baignons de larmes
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.



MINUIT! CHRÉTIENS.

Minuit ! Chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son père arrêter le courroux:
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un sauveur
Peuple à genoux, attends ta délivrance

***Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur !
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur !***

Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La Terre est libre et le Ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave,
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Qui lui dira notre reconnaissance?
C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et
meurt.
Peuple, debout! Chante ta délivrance.

***Noël! Noël! Chantons le Rédempteur!
Noël! Noël! Chantons le Rédempteur!***

LES ANGES DANS NOS CAMPAGNES

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieus,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux



***Gloria in excelsis Deo
Gloria in excelsis Deo***

Bergers, pour qui cette fête ?
Quel est l'objet de tous ces chants ?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants :

Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël
Et pleins de reconnaissance
Chantent en ce jour solennel :

IL EST NÉ LE DIVIN ENFANT

***Il est né le divin enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes !
Il est né le divin enfant,
Chantons tous son avènement !***

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les prophètes
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

Ah ! Qu'il est beau, qu'il est charmant !
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! Qu'il est beau, qu'il est charmant !
Qu'il est doux ce divin enfant !

Une étable est son logement
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement
Pour un dieu quel abaissement !

ADESTE FIDELES

Adeste fideles læti triumphantes,
Venite, venite in Bethlehem.
Natum videte Regem angelorum.

Venite adoremus (ter) Dominum.

En grege relicto humiles ad cunas,
Vocati pastores approperant,
Et nos ovanti gradu festinemus.

Æterni Parentis splendorem æternum,
Velatum sub carne videbimus,
Deum infantem pannis involutum.

Pro nobis egenum et fœno cubantem
Piis foveamus amplexibus ;
Sic nos amantem quis non redamaret ?

NOUVELLE AGRÉABLE

**Nouvelle agréable
Un Sauveur Enfant nous est né
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.**

Dans cette nuit le Christ est né
C'est pour nous qu'il s'est incarné
Venez pasteurs offrir vos cœurs
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers
Mais cette nuit satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.



Chrétiens, cet enfant plein d'apas
Vous appelle, hâtez vos pas
Venez à lui puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Peuples, entourez son berceau
Voyez ce miracle nouveau
Un tendre enfant faible et tremblant
Vous rend le Très-Haut favorable.



Gloire trois fois, gloire à Jésus
Le monde et satan sont vaincus
À notre tour, brûlons d'amour
Pour plaire au vainqueur admirable.



SAINTE NUIT

Ô Nuit de paix, sainte Nuit
Dans le ciel, l'astre luit
Dans les champs tout repose en paix
Mais soudain dans l'air pur et frais
Le brillant chœur des anges
Aux bergers apparaît.

Ô Nuit de foi, sainte Nuit
Les bergers sont instruits
Confiants dans la voix des cieux
Ils s'en vont adorer leur Dieu
Et Jésus en échange
Leur sourit radieux.

Ô Nuit d'amour, sainte Nuit
Dans l'étable aucun bruit
Sur la paille est couché l'enfant
Que la Vierge endort en chantant
Il repose en ses langes
Son Jésus ravissant.

Ô Nuit d'espoir, sainte Nuit
L'espérance a relui
Le Sauveur de la terre est né
C'est à nous que Dieu l'a donné
Célébrons ses louanges
Gloire au Verbe incarné.



TROIS ANGES SONT VENUS CE SOIR

Trois anges sont venus ce soir
M'apporter de bien belles choses
L'un d'eux avait un encensoir
L'autre avait un chapeau de roses
Et le troisième avait en main
Une robe toute fleurie
De perles d'or et de jasmin
Comme en a Madame Marie.

**Noël ! Noël ! Nous venons du ciel
T'apporter ce que tu désires
Car le bon Dieu au fond du ciel bleu
Est chagrin lorsque tu soupîres.**

Veux-tu le bel encensoir d'or
Ou la rose éclore en couronne?
Veux-tu la robe, ou bien encore
Un collier où l'argent fleuronne?
Veux-tu des fruits du paradis
Ou du blé des célestes granges?
Ou comme les bergers, jadis,
Veux-tu voir Jésus dans ses langes?

**Noël ! Noël ! Retournez au ciel
Mes beaux anges, à l'instant même
Dans le ciel bleu, demandez à Dieu
Le bonheur pour celui que j'aime.**

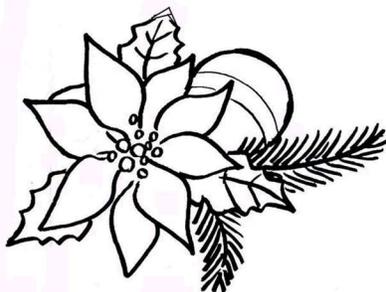
ENTRE LE BŒUF ET L'ÂNE

Entre le bœuf et l'âne gris
Dort, dort, dort le petit fils.
Mille anges divins, mille séraphins
Volent à l'entour de ce grand Dieu d'amour.

Entre les roses et les lis
Dort, dort, dort le petit fils.
Mille anges divins, mille séraphins
Volent à l'entour de ce grand Dieu d'amour.

Entre les pastoureaux jolis
Dort, dort, dort le petit fils.
Mille anges divins, mille séraphins
Volent à l'entour de ce grand Dieu d'amour.

Entre les deux bras de Marie
Dort, dort, dort le petit fils.
Mille anges divins, mille séraphins
Volent à l'entour de ce grand Dieu d'amour.



Noël le 6 décembre

Collaborateur : Jacques G. Ruelland

Lorsque j'étais enfant, je vivais en Belgique. Le 6 décembre, fête de saint Nicolas au calendrier chrétien, les écoliers avaient congé. C'était la fête des enfants en Belgique et en Allemagne. Une légende voulait que saint Nicolas – le saint patron des écoliers – se glissât, à la faveur de la nuit du 5 au 6 décembre, par la cheminée de la maison (ou envoyait son enfant de chœur afin de ne pas salir sa longue barbe blanche) pour déposer des cadeaux dans les souliers que les enfants sages avaient soigneusement placés devant l'âtre.



Le matin, le bambin découvrait ses cadeaux et pouvait en jouir durant toute la journée, l'école ne reprenant que le 7 décembre. Une chanson demandait au saint de « déposer des pommes dans les petits souliers ». C'était une belle légende, qui est d'ailleurs restée dans l'expression Santa Claus, que l'on rencontre encore en langue anglaise. Elle présentait la vie de l'enfant comme une chose simple, et la réalisation de ses vœux comme un rêve qui devient facilement une réalité. Moi, aussi loin que je me souvienne, je mettais mes souliers devant la cuisinière à charbon de notre cuisine, je montais me coucher, et à mon réveil je savais que je trouverais à leur place la nouvelle paire de chaussures que j'avais essayées la veille chez le cordonnier avec ma mère. Nous étions pauvres : mon rêve devait être utile et dans nos moyens. Le cadeau que je faisais à ma mère était alors de faire semblant de croire que saint Nicolas avait effectivement déposé ces chaussures devant la cuisinière. En secret, je souhaitais que mes pieds ne grandissent pas trop vite, afin que saint Nicolas ne soit pas obligé de travailler au mois d'août... auquel cas il ne m'aurait donné aucun cadeau en décembre.

Les ans passaient et finalement, saint Nicolas n'était même plus au rendez-vous. Les ados ont d'autres rêves. Et Noël, dans tout cela ? Noël était une fête religieuse, uniquement religieuse. La messe de minuit, la crèche avec le petit Jésus entre le bœuf et l'âne gris, les rois-mages en visite, la paix dans le monde, le sourire et les vœux sincères de bonheur des voisins, tout était imprégné, le 25 décembre, de sentiments généreux et pleins d'espoir. Il n'y avait aucun cadeau, le plus grand cadeau que nous recevions étant la paix intérieure que nous envoyait Jésus de son berceau.

Il fallut que j'arrive ici pour constater l'horreur que Coca Cola avait faite en mélangeant la légende de saint Nicolas et la Nativité. Saint Nicolas était devenu le Père Noël, il s'habillait de rouge comme Nicolas, l'évêque de Myre au IV^e siècle, comme le dit la légende, mais aussi comme la publicité de Coca Cola, et il apportait des cadeaux le 25 décembre. Au lieu de se déplacer à pied – écologiquement – sur les toits des maisons, Santa Claus voyageait en traîneau tiré par des rennes – une espèce animale inexistante en Belgique et en Allemagne ! – et éclipsait, par le caractère commercial de la fête, son caractère religieux plus profond. Pire : le Père Noël s'était entiché d'une femme : la Mère Noëlle ! Gageons que saint Nicolas devait se retourner dans sa tombe ! Adieu crèche, bœuf, âne et rois-mages ! Place aux cadeaux, aux spéciaux des magasins, au vendredi fou et au boxing day délirant ! Qui va oser, aujourd'hui, espérer que son fils soit heureux de recevoir une paire de souliers neufs alors que tous ses copains obtiennent un nouveau vélo, une tablette, un ordinateur ou un téléphone si intelligent qu'il le sera plus qu'eux-mêmes ?

Quand je pense à cela, je me dis que, finalement, dans notre misère, nous étions heureux, ma mère et moi, car le bonheur est bien d'être satisfait de ce que l'on est et de ce que l'on a, quel que soit le trésor à chérir. C'est justement ce que nous enseigne Noël : le Sauveur du Monde, l'homme le plus important que la Terre ait porté, a été heureux de naître dans une étable, réchauffé par des bêtes et soigné par ses parents aimants. C'est ce que les rois-mages ont immédiatement compris : eux qui étaient habitués au plus grand luxe ne se sont pas étonnés de voir l'objet de leur adoration les accueillir dans un endroit aussi pauvre. Rien, absolument rien ne dit leur étonnement dans les textes sacrés, et cette absence, ce silence, en dit long sur la vanité des richesses de ce bas monde. Noël nous ramène ainsi à l'humilité, à la joie simple d'un sourire que donne le nouveau-né, à la paire de souliers qui rend le petit garçon heureux pendant un an, content de ce qu'il est et de ce qu'il a.

Que Noël vous donne le plus beau cadeau : le bonheur simple d'être en harmonie avec vous-même et avec vos proches et vos amis.



La liturgie de Noël

Site internet : Cybercuré

Origine de la liturgie du 25 décembre

Le culte pré-chrétien du 25 décembre à Rome

Dès le premier siècle avant J-C, on célébrait à Rome le culte de Mithra, d'origine persane, importé à Rome par les légionnaires romains. Mithra était la divinité perse de la lumière. On faisait une fête le 25 décembre, pour le solstice d'hiver, la naissance de Mithra le soleil invaincu (Dies natalis solis invicti). On le fêtait par le sacrifice d'un jeune taureau. En 274, l'empereur Aurélien déclare le culte de Mithra religion d'état et il fixe la célébration du solstice au 25 décembre.

La liturgie du 25 décembre

Fêter un anniversaire de naissance ne faisait pas partie des traditions juives, car ces pratiques étaient d'origines païennes. Les premiers chrétiens les ont rejetées jusqu'au IV^e siècle de notre ère. La fête de Noël n'existait donc pas au début du christianisme. À cause de son origine païenne, les Témoins de Jéhovah ne célèbrent pas la fête du 25 décembre. C'est seulement à partir du II^e siècle que l'Église a cherché à déterminer dans l'année le jour de la naissance de Jésus sur lequel les évangiles ne disent rien. Des dates différentes ont été proposées : le 6 janvier, le 25 mars, le 10 avril ...

Vers 330 ou 354, l'empereur Constantin décida de fixer la date de Noël au 25 décembre. En 354, le pape Libère instaura la fête du 25 décembre qui marque le début de l'année liturgique. Cette date du 25 décembre a une valeur symbolique. En effet, en s'inspirant de Malachie 3/19 et Luc 1/78, on considérait la venue du Christ comme le lever du "Soleil de justice". La fête de Noël, fête du 25 décembre célèbre ainsi la naissance de Jésus soleil de justice.

La fête du 25 décembre est arrivée progressivement en Orient et en Gaule : en 379 à Constantinople, au début du V^e siècle en Gaule, au cours du V^e siècle à Jérusalem et à la fin du V^e siècle en Égypte. Dans les Églises d'Orient, au IV^e siècle, on célébrait, sous des formes diverses, le 6 janvier la manifestation de Dieu.

Histoire de Noël jusqu'à la fin du Moyen-Âge

L'empereur Théodose en 425 codifie officiellement les cérémonies de la fête de Noël. La fête du 25 décembre est devenue exclusivement chrétienne. Clovis est baptisé dans la nuit du 25 décembre 496. En 506, le concile d'Agde en fait un jour d'obligation. En 529, l'empereur Justinien a fait de la fête du 25 décembre un jour chômé. La messe de minuit se célèbre dès le V^e siècle, avec le pontificat de Grégoire le grand. Au VII^e siècle, l'usage s'établit à Rome de célébrer 3 messes : la vigile au soir du 24 décembre, la messe de l'aurore et la messe du jour le 25 décembre.

La fête de Noël s'est répandue progressivement en Europe. Elle a été célébrée à la fin du V^e siècle en Irlande, au VII^e siècle en Angleterre, au VIII^e siècle en Allemagne, au IX^e siècle dans les pays scandinaves, au IX^e siècle et X^e siècle dans les pays slaves. À partir du XII^e siècle, la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de drames liturgiques, les "mystères" qui mettent en scène l'adoration des bergers ou la procession des mages. Ces drames liturgiques se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis.

Histoire de Noël depuis la Renaissance

Les crèches d'église apparaissent en Italie au XV^e siècle et l'arbre de Noël en Allemagne au XVI^e siècle. Puis les crèches familiales, napolitaines puis provençales, se développent à partir du XVII^e siècle. Au moment de la Réforme en 1560, les protestants s'opposent à la crèche et préfèrent la tradition de l'arbre. Avec la contre réforme au XVII^e siècle, les représentations des drames liturgiques sont interdites par l'Église parce qu'elles sont devenues trop profanes.

Au XIX^e siècle, le Père-Noël apparaît aux États-Unis. Il se répand en Europe après la deuxième guerre mondiale. À partir du XIX^e siècle, les organismes de charité offrent aux plus démunis le traditionnel repas. Actuellement, cette journée tend à devenir principalement un jour de l'enfant et de la famille.

Le Jour de Noël a un sens humain et un sens chrétien

Au point de vue humain, il a un sens familiale et un sens social. Au point de vue religieux, le jour de Noël, ou plutôt la fête de Noël, exprime un aspect fondamental de la foi chrétienne : la venue du fils de Dieu dans le monde pour bonheur des hommes. Actuellement, il faut constater que le sens humain du jour a plus de place que le sens chrétien de la Nativité de Jésus. Selon un sondage, seulement 14% de Français considèrent cette fête comme une journée religieuse.

Jour de Noël fête familiale et jour des enfants

Le jour de Noël est une fête familiale : moment privilégié pour se rassembler en famille, toutes générations confondues. Cette journée par toutes ses formes d'expression, crée des souvenirs communs et entretient le sentiment d'appartenance à une famille. Chacun trouve, à sa manière, cette façon de construire ce lien : partager un repas, une veillée, écouter des histoires, se réunir autour de la crèche. Avec la place grandissante de l'enfant dans la famille, le jour de Noël est devenu un jour des enfants : nuit magique où les désirs des enfants sont réalisés, pour le plus grand bonheur des adultes.

Message de paix, partager la joie

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre !" : voilà ce que chantaient les anges à la naissance du Christ. L'annonce de la naissance du messie est un message de paix. Le pape adresse chaque année le jour de Noël un message de paix au monde.

Pour tous ceux qui d'une certaine manière se trouvent exclus, il importe de faire partager la joie de la nativité. La veille au soir du jour de Noël, les petits frères des Pauvres réveillent avec les personnes âgées. Des associations

caritatives, comme le Secours catholique, organisent le jour de Noël des distributions de cadeaux pour les sans domicile fixe, les isolés, les malades, les personnes âgées.

Fête de Noël, célébration de la venue du Fils de Dieu dans le monde

Après avoir vu différents aspects humains, regardons la signification chrétienne. Noël célèbre la venue du fils de Dieu dans le monde. Avec la naissance de Jésus, c'est le mystère de l'incarnation qui s'accomplit : c'est le fils unique de Dieu qui s'est fait homme. Pour utiliser le vocabulaire de l'Évangile de Saint Jean (2/14) "le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous". C'est aussi ce que dit saint Paul dans l'épître aux Philippiens (2/6-8) "Jésus, de condition divine, ne retint jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même en prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes".

Dieu s'est fait homme pour que nous participions à sa nature divine et pour nous pardonner nos péchés. C'est le but de l'incarnation. Il a partagé en toute la condition humaine.

Sa naissance dans le dénuement vient apporter justice et paix au monde, aux hommes qu'il aime. C'est cela le sens de la journée des humbles, car Dieu s'est fait humble parmi nous. C'est la solennité du Sauveur du Monde venu comme un enfant, alors qu'on attendait Dieu dans le tonnerre et les éclairs, la suprématie et le jugement. Cette naissance bouleverse en profondeur nos représentations de Dieu : il n'est pas ce dominateur surplombant le monde et nos vies, il est un « Emmanuel », un « Dieu avec nous ».



Cameroun 2018

Au mois d'octobre dernier, Mgr Sylvain Tremblay était au Cameroun pour une visite pastorale. En photos, voici les différents événements vécus à Yaoundé et en périphérie.



Messe familiale



Visite chez Mgr Hippolyte, évêque vieux catholique



Construction de l'église



*Joyeux Noël
de la part de la communauté
Les 7 archanges, Marie Reine des Anges
de Paoundé.*

Nouveauté

Des livres de prières et des rituels sacramentaires sont nombreux sur le marché religieux. Souvent, pour se dépanner, le ministre ordonné ou le laïc engagé se contente d'un petit livret incomplet afin d'exercer un ministère pour éviter de transporter un livre volumineux.

Ce nouveau « Petit Sacramentaire » se veut utile pour toutes les Églises de tradition Catholique. En effet, les Églises sœurs que sont les Gallicans, les Vieux Catholiques, les Mariavites ainsi que les Églises qui sont une présence bienveillante dans la célébration des sacrements, trouveront ici un livre pratique et facile à consulter.

En préparant ce présent rituel, j'ai accordé une importance aux célébrations souvent célébrées par les diacres et les prêtres. Une urgence arrive, vous n'avez qu'à prendre ce sacramentaire et vous y trouverez les textes importants pour la prière, les sacrements et les prières de libérations. Ce livre peut être utilisé autant par un laïc, un diacre, un prêtre, un évêque qui a le souci de vivre Jésus Christ dans un service humble, joyeux, amoureux, fidèle et priant de leur entourage.

Les profits des ventes seront versés à la Mission Vieille Catholique Sainte-Croix de Rite Gallican afin qu'elle puisse poursuivre ses œuvres au Québec, au Cameroun et en Haïti.

Grand merci de mettre la main sur ce livre qui, en l'utilisant régulièrement, deviendra un outil indispensable.

Format : 8.5 X 11 (pouces)

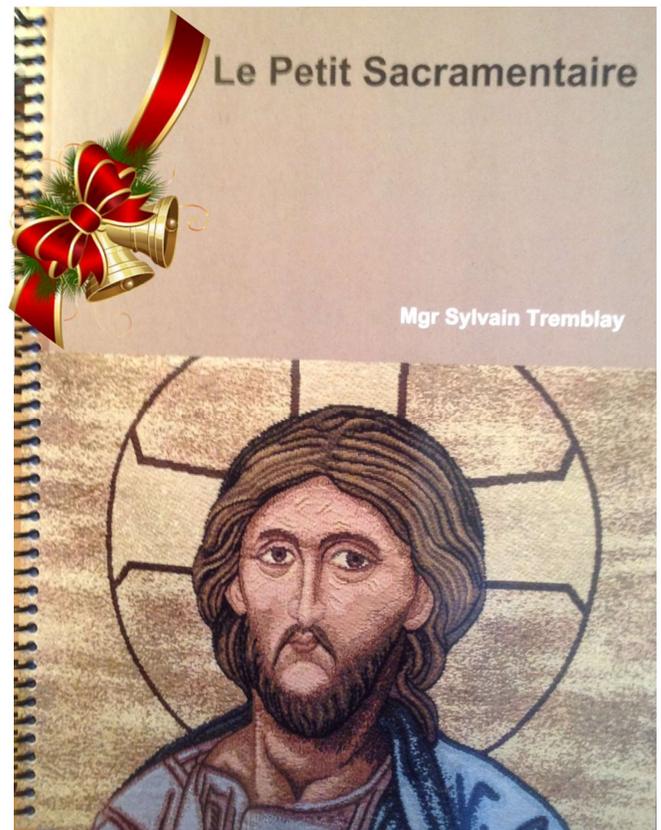
200 pages, couvert rigide

Relié en spirale pour faciliter la manipulation

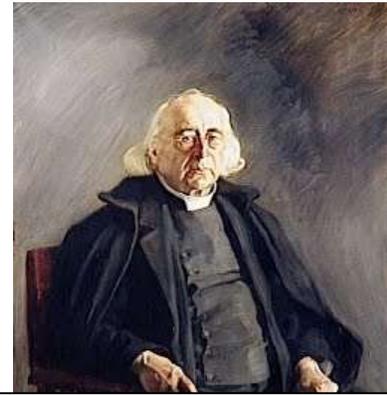
Prix : 23.00 \$ Can. + frais de poste.

Commandez à la

Mission Vieille Catholique Sainte-Croix



Courte Histoire de l'Église Catholique Gallicane



Père Hyacinthe Loyson
Fondateur de la première paroisse à Paris
Tableau au musée d'Orsay à Paris

L'Église Catholique Gallicane signifie l'Église des Gaules.

Ce nom lui fût donné pour distinguer la manière dont elle était dirigée ; la Royauté s'interposant, selon les époques, d'une manière plus ou moins marquante, entre Rome et les Évêques français. L'Église des Gaules devint l'Église Gallicane au XV^{ème} siècle, sous le règne de Philippe Le Bel.

Le Gallicanisme était en fait une gestion particulière de l'Église Catholique en France ; ce qui donne, encore à ce jour, une succession Apostolique indiscutable à l'Église Catholique Gallicane actuelle, même si elle est totalement indépendante de l'autorité du Pape.

Sa forme et son esprit sont très proches de la vie de tous les jours, tout en gardant la tradition de l'Église. Il ne faut pas confondre avec les sectes car le gallicanisme est Catholique (universelle) et Apostolique.

Ainsi donc, l'Église est conduite par un Conseil Épiscopal. Le clergé est constitué de prêtres, religieux et religieuses, facilement reconnaissables par le port de la tenue cléricale et sont munis d'un document officiel de l'Église (célébret ou certificat) attestant leur fonction, leur mission et leur appartenance à l'Église. En vertu de la Lettre de saint Paul à Timothée (1 Tim 3), notre Église autorise le mariage de ses Évêques, Prêtres et Diacres. Le célibat est donc un choix. Tout membre du clergé vit de ses propres ressources, de dons éventuels et n'obtient aucun revenu de l'État ou de l'Église.

L'Église existe dans le but de l'administration et de la célébration des sacrements, et ce, dans le rite gallican : Baptême, Confirmation, Ordre, Pénitence, Eucharistie, Mariage et sacrement des malades.

L'Église a pour but d'enseigner la foi Catholique, de célébrer le saint Sacrifice de la Messe et tous autres Offices religieux. Elle apporte aux personnes qui le demandent, aide alimentaire, morale, spirituelle et ce, puiser dans l'enseignement du Christ : « C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Évangile de Saint Jean 13, 35)

Notre Église prend pour ligne de conduite tout ce qui est enseigné dans la Parole de Dieu. S'interdisant tout ajout, toute coupure et toute transformation des textes. L'Ordinariat Catholique Gallican de la Province ecclésiastique du Québec qui a des communautés au Canada, au Cameroun et en Haïti, celles-ci sont tenues de respecter le droit canon pour le bon fonctionnement des paroisses, des missions, des chapelles et des communautés. D'autres Ordinariats existent en France, Belgique, Suisse...

À lire

Pour un meilleur avenir	page 2
Paix ou absence de guerre?	page 3
Cantiques de Noël	page 7
Noël le 6 décembre	page 11
La liturgie de Noël	page 12
Cameroun 2018	page 15
Nouveauté	page 17
Courte histoire de l'Église Gallicane	page 18



Cette revue est disponible gratuitement par internet. Il suffit de faire une demande en utilisant le courriel suivant : padresylvain08@gmail.com

Également, vous pouvez recevoir une édition papier par la poste :

5.00 \$ pour le Canada

8.00 \$ à l'international

Il suffit de nous écrire en incluant dans votre envoi un chèque, mandat postal ou bancaire :



Mission Vieille Catholique Sainte-Croix

320, Boul. de la Magdeleine

La Prairie, Québec, Canada

J5R 3Z8

www.missionvcsaintecroix.com 450-619-9363